

PELLEJERO-LAPIÈRE

« LE TOUR DE VALSE »

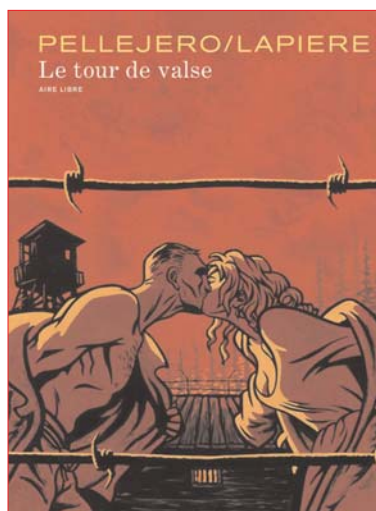
L'autre jour, je m'installai – ailleurs – seul dans une chambre pleine de souvenirs et découvertis avec plaisir une BD qui traînait.

Elle m'attendait. J'avais un petit carnet de notes. Tout était prêt, ce fut la lecture cadeau de ce petit périple de dix jours. Je n'avais pas cerné le titre.

Comme je n'en peux plus de cette violence sociétale, je suis dans la phase où j'ai envie de comédie, de sourire, de positif...

"Et je n'ai jamais eu comme principe de laisser les autres décider pour moi." On va avoir affaire à une forte femme!

L'action se déroule en 1953 dans l'URSS stalinienne. On accompagne le destin d'une famille ordinaire dans son environnement politique et géographique. Un univers rude, violent. Et, malgré ce décor glauque, une magnifique et poignante histoire d'amour, illustrée équivoquement en première de couv'.



"La Sibérie est carnivore"

La première page est divisée en quatre bandes horizontales:

- . le début d'une lettre aux enfants...
- . un train...
- . une voie ferrée, la forêt, une charrette qui traverse...
- . des cris d'alarme, l'appréhension du drame...

Le roman est en couleur mais avec un trait gras et sensible, comme je le recherche pour le noir et blanc. Les couleurs sont réussies.

Le dessin reste, à l'image des personnages, extrêmement simple. Le trait est si expressif qu'il permet parfois au scénariste de s'affranchir de bulles, laissant s'exprimer l'image seule, plus forte que les mots. Un chef-d'œuvre de sensibilité à découvrir de toute urgence.
Arnaud d'Ussel

On fait la connaissance de Kalia, fille de la révolution, née en 1917. Au bout de dix pages, se révèle une douce histoire d'amour, de vie simple et de joie fraternelle. Puis s'ensuivent, *"quatre années pour savoir si Vitor avait réchappé de l'enfer"*. Enfin, les retrouvailles et *"un an durant lequel nous nous sommes trop regardés dans les yeux pour voir ce qui se passait partout ailleurs"*.

Le dessin exprime très bien l'émotion. L'histoire est narrée façon flash-back. Trop souvent, le présent se noie avec la bouteille de vodka qui permet la fuite et le déni:

"Tais-toi. Faut pas parler de ça."

"J'étais, pour ma part devenue la femme d'un ennemi du peuple, la femme d'un Zek."

Vitor est condamné à dix ans. Il écrit à Kalia que c'est trop insupportable et lui demande de ne plus écrire... parce qu'à chacune des lettres reçues l'ignominie de la situation le rend fou! Kalia se retrouve alors plongée dans le silence et le vide de l'attente. *"Et comme il fallait tromper le vide, est né ce que nous avons appelé simplement "le livre de papa"."*

Enfin, Staline meurt et des milliers de Zeks sont libérés. N'ayant pas de réponse des autorités administratives Kalia décide de partir à la recherche de son homme pour le ramener à la maison...

On est à la moitié du roman et c'est à ce moment que j'ai commencé à cerner le titre.

"Alors quoi les gars? On n'a que deux heures... Faudrait voir à se décider..."

Le dessin est sobre mais très expressif; il relate l'inhumanité de ce compresseur soviétique mais aussi la ruse pour la solidarité.

Les couleurs ne sont pas criardes, les intérieurs sont réchauffés par la lueur des bougies. Les tons rouges sont réservés à la violence de la guerre ou des gardes-chiourmes des camps.

Les rares paysages sont d'un bucolisme parfois austère, mais néanmoins agréable à mon œil.

Voici une histoire complète! Pas besoin d'attendre la suite, pas besoin de lire autre chose avant de comprendre... Le dessin diffuse une ambiance chargée d'émotions telle qu'on a l'impression d'y être.

Rodolphe, internaute

Michel Deshayes ♦

Le tour de valse, Rubén Pellejero & Denis Lapière, Aire Libre, 2004.



Rubén Pellejero



Denis Lapière